

UN MUSÉE À RÉACTION

propos recueillis par

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

Comment penser un musée aux portes de Paris ?
Selon quels axes s'élabore la collection du MAC/VAL ?
Les réponses d'Alexia Fabre, la directrice du musée.

Pouvez-vous retracer la genèse de l'aventure du MAC/VAL ?

L'histoire commence en 1982 avec les grandes orientations de la décentralisation et le rôle plus important que les départements vont se mettre à jouer. À cette époque, le département du Val-de-Marne crée le premier service culturel départemental pour mettre en œuvre une politique culturelle autonome, non transférée par l'État. Cette politique est, d'emblée, résolument tournée vers la création contemporaine. Dès le départ, le soutien à la création est l'orientation majeure. On fait pour cela appel à Raoul-Jean Moulin, alors critique à *l'Humanité*, venu des *Lettres Françaises*. Il devient maître d'œuvre de cette politique de soutien aux artistes, qui se traduit par l'acquisition d'œuvres formant ainsi le Fdac [Fonds départemental d'art contemporain]. Ses choix s'orientent en fonction de ses propres goûts de critique – la seconde école de Paris, les nouveaux réalistes, Support-Surface, la Figuration narrative – avec, déjà, l'idée de sortir des courants à la mode et aussi de constituer des ensembles signifiants permettant de suivre le processus de création des artistes. Beaucoup d'artistes du Val-de-Marne sont représentés, reflétant cette tradition d'accueil du département de communautés d'artistes français ou venus d'Amérique du Sud ou d'Europe de l'Est. Une collection se constitue ainsi par sédimentation sans l'idée au départ d'ouvrir un lieu d'exposition.

Comment émerge l'idée d'un musée ?

C'est en 1990 que le Conseil général décide de créer un outil pour susciter les conditions de la rencontre entre ce qui était devenu une collection et le public. Le choix d'un musée est retenu avec, pour implantation, Vitry-sur-Seine. Le site des anciennes pépinières est désigné ; un concours d'architectes est lancé en 1990, remporté un an plus tard par l'équipe Ripault-Duhart. Le projet reste ensuite en suspens dans l'attente du partenariat du ministère de la Culture, qui intervient en 1998. Pendant

ce temps, néanmoins, la collection continue de se constituer et entre dans une phase d'adaptation à l'ambitieux projet muséal. Le projet scientifique se met en place avec la définition de missions et d'objectifs précis. La singularité de ce nouvel équipement aux portes de Paris se dessine. J'ai voulu prendre en compte la nature de la collection mais aussi la proximité avec Beaubourg, le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Ma proposition se concentre sur la scène artistique en France des années 1950 à aujourd'hui, caractéristique forte du fonds du musée et thème qui n'est pas traité en tant que tel par les autres institutions. Dès l'origine du projet, l'axe pédagogique et la recherche de passerelles entre l'art contemporain et un public non initié constituent une dimension forte. Les travaux commencent en 2003 et des interventions artistiques sporadiques (commandes à Alain Bublex ou Valérie Jouve, aperçus de la collection) se mettent en place pour faire connaître notre existence avant l'ouverture aujourd'hui, à l'automne 2005.

Quelles sont les caractéristiques de la collection ?

La collection couvre essentiellement l'art en France des années 1950 à aujourd'hui avec des épiphénomènes comme des ensembles importants d'œuvres de Sean Scully, Anthony Caro ou un beau Gaston Chaissac de 1938. Fidèle aux engagements de Raoul-Jean Moulin, la collection était au départ très picturale et empreinte de questionnements autour du devenir de la peinture : beaucoup de peintures gestuelles mais aussi géométriques ou plus conceptuelles avec Martin Barré, Peter Stämpfli ; des pièces récentes (plutôt des années 1980) des nouveaux réalistes ; de nombreuses œuvres du courant Support-Surface avec de très beaux ensembles de Claude Viallat, Pierre Buraglio, Christian Jaccard, Daniel Dezeuze ; un fonds d'artistes sud-américains liés au Grav [Groupe de recherches d'art visuel]. À mon arrivée en 1998 et dans l'optique de ce projet de musée, j'ai poursuivi la collection en consolidant les bases historiques et en l'ouvrant sur le «très» contemporain. J'ai pris l'orientation de questionnements thématiques tout en respectant les ensembles déjà établis. Les acquisitions de jeunes artistes se sont faites en résonance avec les thématiques définies et les œuvres d'artistes de générations précédentes déjà présentes, que ce soit dans le registre de la filiation ou de la rupture. La photographie humaniste est ainsi mise en regard avec le travail récent de Valérie Jouve ou de Valérie Belin ; la vidéo est entrée dans la collection avec un ensemble d'Ange Leccia ; côté peinture, nous avons acquis des œuvres de Valérie Favre, qui réside actuellement à Berlin. Les acquisitions – François Arnal, François Morellet, Malachi Farrell, Thierry Kuntzel, Delphine Coindet, Franck Scurti – couvrent tous les supports et toutes les générations avec un axe fort sur l'art français, même s'il n'est pas question bien sûr de carte de séjour. La collection, âgée de 23 ans, compte aujourd'hui un millier d'œuvres.

Les acquisitions couvrent tous les supports et toutes les générations avec un axe fort sur l'art français, même s'il n'est pas question, bien sûr, de carte de séjour.

Quelles options ont été retenues pour l'exposition permanente ?

Nous avons opté pour une approche thématique peu formaliste, peu conceptuelle, axée autour de l'existence, du monde, de la vie. C'est un parcours suspendu avec des clés, des entrées au plus proche des gens et permettant

cette mise en résonance des œuvres au-delà des courants, des chronologies, des monographies. «Lumière/action» ouvre la danse. La lumière avec des artistes du Grav, une vidéo d'Ange Leccia ou un monument de Christian Boltanski entrent en regard avec des œuvres où le mouvement, le déplacement du public sont une composante absolument nécessaire comme le pénétrable de Jesús-Rafael Soto ou une cabane de Daniel Buren. On passe ensuite à la question du «paysage», intérieur ou extérieur, avec par exemple Jacques Monory face à Nicolas Moulin ; Olivier Debré face à Delphine Coindet ou bien Alain Bublex face à Jean Dubuffet. Peter Stämpfli, Étienne Bossut, Raymond Hains ou Franck Scurti apparaissent autour du thème de «la vie moderne, ce qui nous entoure, ce qui nous façonne». «Les artistes en réaction» s'illustrent avec Alfred Manessier, Daniel Pommereulle, Melik Ohanian ou Annette Messager. Enfin, une dernière salle pose la question de l'individu dans un contexte social globalisant et contraignant : on y trouve tant l'Égaré de Jean Dubuffet que la Grande Foule de Philippe Cognée ou un ensemble de Valérie Jouve, une vidéo d'Anri Sala, des œuvres d'Orlan ou de Claude Closky. Cent cinquante œuvres de la collection seront montrées au public. De surcroît, des commandes ont été passées à Felice Varini et Michel Verjux, qui s'inscrivent de manière pérenne dans le bâtiment.

Quelle sera la politique d'expositions temporaires ?

Nous ouvrons avec une exposition «Jacques Monory» qui sera suivie d'une exposition «Claude Lévêque» afin de figurer dès l'ouverture notre politique transgénérationnelle. Nous voulons montrer que l'histoire de l'art est avant tout composée des intentions, des univers, du sens que les artistes livrent à travers leurs œuvres. Au-delà des courants ou des générations, il s'agit de réunir des personnalités qui nourrissent des questionnements proches. En l'occurrence, nous avons proposé la rencontre entre Jacques Monory et Claude Lévêque qui explorent, chacun à leur manière, des thèmes communs : l'autobiographie, la fiction et un rapport au monde fait à la fois de violence et de poésie. Notre politique d'expositions temporaires mettra l'accent sur des monographies entrant en résonance avec des préoccupations thématiques et reliant différents états, différents âges du monde de la création.

Au-delà de l'activité muséale, le MAC/VAL se veut aussi un véritable outil culturel.

Une action pédagogique forte a été pensée et mise en place en direction des différents publics (adultes, enfants, familles, personnes en situation de handicap), mettant l'accent plutôt sur la rencontre avec les artistes. Par exemple, les audioguides s'articulent autour d'entretiens avec des artistes plutôt que sur un discours critique. Le musée abrite un cinéma qui propose des films commentant l'activité muséale mais aussi un véritable programme dédié à l'art cinématographique : films expérimentaux, patrimoniaux et d'art et d'essai. Autre satellite et outil d'accompagnement du public, le centre de documentation se consacre, comme la collection, à l'art en France depuis 1950. Deux ateliers résidences accueilleront des artistes étrangers pour une durée de trois à six mois avec, comme proposition de départ, la production d'un travail autour du territoire, que ce soit celui du musée ou celui du département. Le restaurant tenu par de jeunes talents réservera aussi des plages d'échanges avec le public où chacun apportera un plat puisque la cuisine, tout comme l'art, c'est avant tout un partage. ☒